

La santé économique des hôpitaux reste préoccupante

MIS EN LIGNE LE 10/10/2019 A 08:49

PAR CLARA VAN REETH

Belfius publie la 25e édition de son étude Maha consacrée à la situation financière des hôpitaux belges. Leur bilan reste fragile face aux défis qui les attendent.



Belga

- [LECTURE ZEN](#)

Il y a d'abord une bonne nouvelle : le nombre d'hôpitaux déficitaires est en baisse. 44 % d'entre eux étaient dans le rouge en 2017, contre 32 % en 2018. Mais ce n'est pas pour autant que l'analyse Maha (Model for Automatic Hospital Analyses) 2018 de Belfius délivre un diagnostic plus optimiste que les précédentes années : la situation des hôpitaux belges – qu'ils soient généraux, universitaires, publics ou privés – reste préoccupante.

Certes, leur chiffre d'affaires a augmenté de 5,2 % entre 2017 et 2018, pour atteindre 15,5 milliards d'euros. Ensemble, ils réalisent un résultat d'exploitation de 230 millions d'euros. Mais abstraction faite des éléments exceptionnels, leur résultat courant ne s'élève qu'à 31 millions, soit 0,2 % du chiffre d'affaires. « Cela signifie que la moindre perturbation des revenus peut avoir des conséquences catastrophiques dans le secteur », commente Belfius.

Lire aussi [Près d'un hôpital sur trois déficitaire en Belgique](#)

Vingt-quatre hôpitaux ne dégagent toujours pas un cash-flow suffisant pour couvrir la partie de leur dette arrivant à échéance au cours de l'exercice.

Ces résultats mi-figue mi-raisin ne suffisent donc pas à rassurer la banque dans un contexte économique peu favorable, où les finances publiques sont sous pression. Sans oublier le vieillissement de la population avec lequel augmente le nombre d'interventions de l'assurance obligatoire – les plus de 65 ans représentent aujourd'hui 43 % de ses dépenses.

Réseaux et « virage ambulatoire »

Compte tenu de ces éléments, la création de réseaux hospitaliers initiée par la ministre de la Santé, Maggie De Block (open Vld), est l'« une des solutions pour maintenir l'accessibilité et la qualité de nos hôpitaux », selon Belfius. D'ici le 1er janvier 2020, les trois Régions devront avoir défini leurs « réseaux hospitaliers locorégionaux ». Or beaucoup de questions restent en suspens : quid du financement ? Quelle organisation hiérarchique au sein d'un réseau ? Quant à la collaboration entre hôpitaux publics et privés, elle s'annonce d'ores et déjà corsée.

« Il faut briser le mythe selon lequel la mise en réseau va, tout de suite et d'office, générer des économies pour les hôpitaux », tranche Valérie Victoor, conseillère générale de Santhea, la Fédération des hôpitaux publics. « Il faut avant tout que le politique investisse pour accompagner les hôpitaux dans ces changements. »

Autre défi : le « virage ambulatoire ». Les hôpitaux soignent en effet de plus en plus de patients sur des périodes toujours plus courtes. En 2018, l'ensemble des institutions de soins belges ont comptabilisé 2,3 millions d'admissions, soit une augmentation de 0,5 % par rapport à 2017. En revanche, le nombre de journées d'hospitalisation baisse d'un pour cent par an en moyenne ces dix dernières années. Ce phénomène s'explique notamment par la transition vers les hospitalisations de jour, désormais prépondérantes (60 %) par rapport aux hospitalisations classiques (avec une nuit passée à l'hôpital).

En miroir de cela, l'hospitalisation et les soins à domicile font figure de solution d'avenir, dans laquelle les hôpitaux sont encouragés à investir. Unessa, la Fédération d'hôpitaux associatifs wallons, s'affiche néanmoins prudente : « Les soins à domicile ne sont pas la panacée. Certes, les patients sont en demande de cette transition et il faut la soutenir, mais ne croyons pas que cela coûtera moins cher : il faudra payer tous ces déplacements et, d'autre part, une partie des coûts risque tout simplement de se déplacer de l'hôpital vers le patient », juge son directeur général, Christophe Happe.